

La pédophilie structurelle de l'église

La pédophilie du clergé est un phénomène ancien, comme du reste la pédophilie intrafamiliale. Si aujourd'hui ce phénomène resurgit et fait scandale, ce n'est pas nécessairement parce qu'il se serait aggravé mais parce que les victimes et leurs parents ont le courage de dénoncer les abus. Un modèle historique qui se confirme une fois de plus : c'est toujours de la base que part le mouvement, des communautés de base et de leurs écrits : le salut du monde vient de la force des victimes.

C'est grâce à elles, aux victimes courageuses, que finalement s'est révélée la faillibilité, réelle et humaine, de l' "infaillible" souverain pontife, qui a dû s'excuser, d'une certaine manière mais jamais assez, en signant une lettre qui reconnaît la nécessité de changer de route. C'est grâce à elles que beaucoup d'évêques, de maîtres, de pères et de docteurs, ont dû courber la tête, et même démissionner et apprendre à redevenir des hommes fragiles en descendant du piédestal du sacré. C'est grâce à elles que l'Église catholique toute entière, qui se définissait comme "indéfectible", a pu montrer son vrai visage intime, sa réalité pécheresse, fragile, humaine, inspirée du message et du témoignage d'un homme qui a dit "si le grain ne meurt pas, il ne porte pas de fruit".

La pédophilie est un crime et celui des prêtres se situe à un niveau particulièrement lourd de gravité et de dangerosité. Le "sacré", les choses sacrées, les personnes sacrées, les lieux et temps sacrés, en tant que réalité séparée, tend à effacer le sacré de l'existence, il exclut le sacré de la vie normale et donc il est implicitement et intrinsèquement source de violence. Mais si le sacré se rend coupable de formes explicites de violence, comme dans la pédophilie des prêtres, alors la violence explicite et l'autre, la violence implicite et structurelle, augmentent leur force réciproquement.

Les épisodes de pédophilie qui émergent dans le monde entier mettent en évidence des contradictions et des insuffisances structurelles de l'institution Église. C'est trompeur de se décharger de tout seulement sur des coupables de circonstance. Chacun est responsable de ses actes et doit en répondre envers les victimes et envers la justice ; mais la responsabilité individuelle n'absout pas totalement de la responsabilité de l'institution.

Plusieurs analystes du phénomène de la pédophilie dans l'Église, et même Benoît XVI, en viennent à parler de tolérance zéro, en utilisant sans réfléchir le langage de l'extrême-droite, mais ils se gardent bien d'en chercher les racines dans la structure institutionnelle ecclésiastique. Ce serait pourtant vraiment là, dans la structure du sacré, que devrait être appliquée la tolérance zéro.

Le rapport qui existe entre la sexualité et le pouvoir est aujourd'hui bien connu. Déjà pour les Grecs et les Romains, le phallus était un symbole de pouvoir. Dans la Rome antique, il n'était pas rare que les dimensions et la forme du pénis facilitent la carrière politique et militaire. Tout ce qui se dresse semble être une référence phallique. Les obélisques, les clochers, les tours, le bâton de commandement, le sceptre royal, pastoral, et même la mitre épiscopale ne sont-ils pas des symboles phalliques ? Ce n'est pas un hasard si dans l'Église le pouvoir est réservé strictement aux détenteurs du sexe masculin et refusé de manière absolue aux femmes.

La pédophilie fait partie de ce rapport entre sexualité et pouvoir. Celui qui cherche un enfant pour satisfaire son désir sexuel le fait pour exprimer sa soif de domination sur une créature fragile. C'est la soif de domination qui est la racine la plus profonde de la pédophilie. C'est pourquoi combattre la pédophilie sans s'attaquer à la racine du mal, je ne dis pas que c'est inutile mais c'est certainement insuffisant. Et c'est la soif de domination qui devrait être éradiquée de la structure du sacré.

Cela fait encore partie d'une pastorale "normale", qui aurait dû être dépassée dans l'après-concile mais qui ne l'est pas du tout, de conditionner des consciences infantiles en inculquant le sens du péché qui s'insinue en profondeur et qu'on traîne inconsciemment pour toute sa vie. Sans parler de l'endoctrinement d'une certaine manière de faire la catéchèse et d'enseigner la religion dans les



écoles, qui est encore malheureusement largement majoritaire. Le Catéchisme publié récemment par le Vatican, avec ses questions et ses réponses préétablies, dont il n'émerge même pas un minimum de sens de recherche, d'autonomie, de conscience critique, n'est-il pas aussi une invitation à l'endoctrinement ? Comme une mère possessive, il semble que notre Mère Église veuille maintenir ses fils dans une éternelle condition infantine, tant elle les aime. Si cela ne risquait d'être mal interprété, on aurait envie d'appeler tout cela une "pédophilie structurelle" de l'Église, dans le sens d'une preuve d'amour envers des hommes et des femmes éternellement enfants. Et la sacralisation du pouvoir ecclésiastique, la théologie et le pastorale du mépris pour le corps, le sexe et le plaisir, la condamnation de toute forme de rapport sexuel qui ne soit pas consacré du mariage, n'est-ce pas tout cela aussi qui relève d'un pouvoir de violence ?

Il y a en ce moment une tendance à insister sur le droit des prêtres en rendant le célibat facultatif et non définitif. Mais c'est le sacerdoce en soi, comme caste sacrée détentrice d'un pouvoir dérivant directement de Dieu, qu'il faut mettre en question.

Il est temps de créer un grand mouvement pour rendre au christianisme le sens de la libération du sacré en tant que réalité séparée, une libération non seulement des oppressions économiques et politiques, mais aussi psychologiques, éthiques, morales, symboliques. La pédophilie ne disparaîtra peut-être pas, mais elle sera certainement frappée à sa racine, et pas seulement celle des prêtres.

Enzo MAZZI
Il Manifesto, 20 mars 2010
Traduit de l'italien par P. Collet

